

Le monde, il vit *Marcus Gerhardt*

On commémore le 70^{ème} anniversaire de la mort du compositeur Viktor Ullmann. Le Goetheanum inaugure, avec son opéra « *La chute de l'Antéchrist* », la nouvelle fosse d'orchestre, le 24 octobre prochain.



Le compositeur Viktor Ullmann est né le 1^{er} janvier 1898 à Teschen (aujourd'hui Cieszyn/Český Těšín) dans l'espace oriental du domaine germanophone ; dans cette petite ville de province, il reçoit sa première formation musicale. La mère, reconnaissant le talent musical de son fils, déménage à Vienne où Ullmann profite de la vie musicale de cette capitale : il y reçoit en priorité des cours de théorie musicale et de piano et il s'essaye déjà à la composition. Soldat, lors de la première Guerre mondiale (1917/18), il traverse de dures expériences, mais cela le résoudra d'autant plus à faire de la musique la tâche de sa vie ; ainsi s'inscrit-il pour (seulement) un semestre au séminaire de composition d'Arnold Schönberg. Avec sa première épouse, Martha Koref, il se rend à Prague (le centre de l'Europe — *Praha* = seuil) et il peut déjà travailler comme co-répétiteur, directeur de chœur et maître de chapelle, sous la direction d'Alexandre von Zemlinsky au nouveau théâtre allemand ; il a aussi des activités de pianiste, enseigne la musique, écrit et, de plus en plus, compose.

Un rencontre avec l'anthroposophie

Au plus vraisemblablement, il a eu connaissance des deux derniers séjours de Rudolf Steiner à Prague (1923 et 1924), mais ceux-ci semblent d'abord n'avoir entraîné aucune répercussion. Pour une saison, il se rend à Aussig (aujourd'hui Útý nad Labem) au théâtre de trois genres [*Dreispartmentheater*] et devient, avec succès, chef d'opéra. Mais ce parcours se brise brusquement ; il rentre à Prague où il traverse alors quelque chose comme un stade de chrysalide : la carrière purement extérieure n'est plus du tout aussi importante pour lui, quoiqu'il eût un grand succès, une fois encore, au Festival de la Société Internationale pour la Musique Nouvelle (SIMN) à Genève (1929). Il paraît surprenant qu'il se rende à Zurich et devienne directeur musical à la *Schauspielhaus*. Qu'y a-t-il d'important pour lui à cette occasion ? La proximité du Goetheanum ! Il le visite sans cesse, établit des contacts et étudie intensément l'anthroposophie ; ce qui le conduit finalement, en 1931, à son prochain déménagement : Stuttgart (avec Zurich, proche de la frontière ouest du domaine germanophone), avec entre temps sa seconde épouse Annie Winternitz (Avec elle, par la suite, il aura quatre enfants : Maximilian, Johannes, Felicia et Paul).

Il y dirige alors la seule et unique librairie anthroposophique, « pour pouvoir directement servir le mouvement anthroposophique », comme il l'écrit dans une lettre adressée à Alban Berg ; « je n'ai pas composé depuis longtemps », explique-t-il plus loin, mais l'étude de l'anthroposophie est intensément poursuivie et aussi par de nombreux entretiens. En 1933, la prise de pouvoir d'Hitler, contraint Ullmann à s'enfuir de Stuttgart et à reprendre son parcours musical, de nouveau à Prague. L'un de ses premiers travaux est la composition de l'opéra « *La chute de l'Antéchrist* ». Il se sent alors en premier lieu compositeur, quand bien même il « reprenne une fois encore les cours » chez Aloïs Hába. Malgré d'autres coups du destin (il souffre d'une maladie psychique grave), il poursuit son chemin. L'anthroposophie lui vient alors essentiellement en aide, précisément après l'occupation de Prague par les Allemands (1939), avant tout pendant son séjour forcé au camp de

concentration de Theresienstadt (1942-1944, avec sa troisième épouse Élisabeth Frank-Maissl). Les circonstances extérieures catastrophiques n'empêchent pas Ullmann de continuer son chemin durant ces deux années. L'idéologie des nationaux-socialistes le contraint à entrer dans le camp d'extermination d'Auschwitz [je dirais plutôt, quant à moi, que ce sont les nazis surtout qui l'on fait entrer, mais malheureusement c'est écrit comme je le traduis, désolé ! *ndt*], où il est assassiné dans la chambre à gaz (lieu de naissance et lieu de mort sont ainsi éloignés de moins de 70 km l'un de l'autre). Une vraie biographie de l'Europe centrale, vers l'Ouest et sous les circonstances contraignantes, de nouveau vers l'Est.

Un cheminement qui tient toujours bon

Que Ullmann put malgré tout configurer une biographie aussi grandiose, malgré, ou justement à cause (dirait Ullmann), des conditions très difficiles dans la première moitié du 20^{ème} siècle, c'est extrêmement digne d'être remarqué. Ainsi dans la vie publique, il n'eut pas seulement un succès extrême, comme compositeur et même au-delà de l'Europe, mais il parcourut conséquemment, durant 30 ans, le cheminement spirituel de l'anthroposophie. Dans les deux mondes, il eut à faire face aux détours, confusions, erreurs (entre temps, il fut membre d'une loge de maçonnerie, et s'occupa de techniques méditatives d'extrême Orient), qu'il ne put cependant pas écarter de son chemin, comme pour les obstacles extérieurs, mais qui au contraire le renforcèrent. Ainsi ses œuvres furent-elles jouées à de multiples reprises et positivement appréciées, y compris dans le festival de la SINM, et même à Theresienstadt, sa vertu de création resta intacte ; et son cheminement dans l'anthroposophie est documenté par de nombreux entretiens et échanges épistolaires, par exemple avec Albert Steffen, Hans Büchenbacher, Josef Adamec ou des témoignages d'écrits personnels. L'exemple le plus proéminent de son cheminement anthroposophique est son opéra « *La chute de l'Antéchrist* ». Jürgen Schriefer déclara, depuis le « Parzifal » de Richard Wagner, rien d'autres de plus grand que cette œuvre n'est paru ; et « Si Ullmann eût eu l'occasion de composer la musique des Drames-Mystères, nous aurions eu l'équivalent musical, pour des siècles, des grandes paroles de Rudolf Steiner. »

Inspiration anthroposophique

Albert Steffen rédigea une « esquisse dramatique » homonyme en 1928, et la même année encore il la publia. Ullmann lut cet ouvrage alors qu'il était libraire anthroposophe à Stuttgart — il venait seulement d'être membre la société anthroposophique (plus tard, il faut aussi membre de la Haute école des sciences de l'esprit) —, et la résolution mûrit en lui de reprendre son parcours de compositeur qu'il avait interrompu, tout particulièrement pour se tourner vers cette matière.

Communications, indications, conférences de Rudolf Steiner qu'il étudia et, en particulier, les indications musicales au sujet des Drames-Mystères, qui étaient passées par Adolf Arenson et dont Ullmann avait eu connaissance, y avaient sûrement joué un rôle. Ainsi naquit son œuvre, correctement désignée par la science musicale comme une « œuvre confessionnelle » (1934/35, à Prague) ; le grand opéra : « *La chute de l'Antéchrist* ». La confrontation avec l'anthroposophie est à éprouver dans tous les intérêts de cette œuvre.

Toutefois une grande attention échet dans le public à cette composition : en 1936, l'opéra, présenté anonymement (!), reçut le prix (musical renommé) Emil-Hertzka ; il y eut là-dessus des projets d'en réaliser une exécution originelle à Vienne, plus tard à Prague. Le rattachement de l'Autriche et l'occupation du reste de la Tchéquie rendirent ce projet impossible.

Ce n'est que 60 ans plus tard, le 7 janvier 1995, qu'on en vint à sa création à Bielefeld. Une autre production réussit au *Theater Hof*, première le 19 janvier 2007. Dans les deux établissements, l'intérêt fut grand quant à l'arrière-plan anthroposophique, quand bien même la transposition jusqu'à l'événement scénique réussît diversement bien. À Bielefeld, on avait appréhendé l'exigence, de travailler avec reconnaissance avec l'Ensemble avec des textes de Steiner ; lors de la mise en lumière, on en était arrivés à approcher des indications de Steiner au sujet de Lucifer et

d'Ahriman, à savoir de surprendre phénoménologiquement la musique. Dans le *Hof*, il fut remarquable que le dramaturge, avant chaque exécution fut capable de faire de petites entrées dans l'anthroposophie par le travail à l'opéra et autour de petites présentations !

La musique d'Ullmann aujourd'hui

À l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la mort du compositeur, l'opéra sera représentée une troisième fois (outre une nouvelle mise en scène de l'opéra « *Le roi d'Atlantis ou le déni de mort* » à Paris, en janvier de cette année et le service aux défunts avec la musique d'Ullmann pendant l'Assemblée générale de la Société anthroposophique en Allemagne, en juin ; et autres). Le théâtre morave à Olomouc/Olmütz, dans l'Est de la Tchéquie, s'est proposé de préparer l'exposition « Aenigma » et de réaliser à l'occasion l'idée de l'œuvre d'art totale. Cela devrait être transposé avec l'opéra « *La chute de l'Antéchrist* ». Cela étant, la question se posait de comment cela pouvait aller, cette fois le défi existait qu'il pût y avoir une mise en scène anthroposophique... « Car il n'en allât pourtant pas autrement avec cette œuvre ! ». Ainsi cela poussa vigoureusement les souscripteurs à ce projet et depuis un travail intensif a pris naissance dans toutes les parties du théâtre ! D'abord on doit profondément travailler sur la musique d'Ullmann, car on ne doit pas la transcrire, avec le chef d'orchestre (Miloslaw Oswald), les chanteurs, l'orchestre ; ensuite au contenu du livret de Steffen, jusqu'au sein du langage même ; et troisièmement, avec le metteur en scène (Antonín Pitínský), les décorateurs (Zuzana et Tomáš Rosínova) et les machinistes (constructeurs des décors, costumiers, éclairagistes, etc.) ; et aussi l'eurythmie est censée s'y inclure essentiellement. Il y a là une grande ouverture et disponibilité à s'occuper de la substance profonde de l'opéra !

Viktor Ullmann se manifeste encore dans son oeuvre après sa mort, en tant que constructeur de ponts, comme il l'a fait dès son temps de vie. Il vérifie que des contenus profondément anthroposophiques ont, en pleine lumière, le caractère publique et il montre que des êtres humains d'origines et d'orientations les plus diverses peuvent travailler ensemble, lorsque « l'objet », dont ils s'occupent est suffisamment substantiel et actuel.

***Das Goetheanum*, n°42/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

La première représentation solennelle aura lieu à Olomouc/Olmütz, lors du 70^{ème} anniversaire de la mort du compositeur, le 18 octobre (première exécution tchèque) ; une semaine plus tard, sera donnée la première représentation suisse au Goetheanum, le 25 octobre ; et le 31 octobre/1^{er} novembre c'est la première officielle (double) de nouveau à Olomouc/Olmütz (complètement réservée). Sur place, il doit y avoir quelques 10 reprises sur le plan de jeu normal et en d'autres lieux (par exemple Prague et Halle) d'autres représentations de passage sont prévues.